

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

*Paraissant le Mardi de Chaque Semaine*

---

VOL. II.

7 AVRIL 1903.

N<sup>o</sup>. 14

---

**SOMMAIRE:**—Communiqué de l'Archevêché. Semaine Sainte. Lettre de Mgr Taché. Les Oblats. Ecole Normale. Mandement de S. G. Mgr de Rimouski et Notre Question d'Ecoles. Un Bouquet de Trois Belles Roses. Ding ! Daug !

---

## Communiqué de l'Archeveche

*Neuvaine annuelle au Saint-Esprit du 23 mai au 31*

MM. les curés et les missionnaires sont priés de vouloir bien annoncer au prône, dimanche, 17 mai prochain, que la neuvaine annuelle au Saint-Esprit se fera publiquement dans tout le diocèse, du 23 au 31 mai prochain.

Un petit opuscule de 80 pages, publié par le R. P. Wittebolle, Rédemptoriste de Sainte-Anne de Beaupré, et intitulé "neuvaine populaire en l'honneur du Saint-Esprit à l'usage du clergé et des

fidèles" devrait se trouver dans tous les presbytères et dans nos bonnes familles. Jamais nous n'avons eu tant besoin des lumières de l'Esprit-Saint (1).

## Semaine Sainte

REGLES POUR LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE A SAVOIR  
LE JEUDI-SAINTE, LE VENDREDI-SAINTE, LE SAMEDI-SAINTE

Les trois offices :—

1o.—Aucun de ces offices ne doit être omis dans les églises paroissiales, si l'on a le nombre requis de servants : trois ou quatre.

Les deux offices du Jeudi-Saint et du Vendredi-Saint seulement :—

2o.—Dans les églises non-paroissiales, ou dans les oratoires, où il y a concours de peuple, l'Evêque peut permettre que l'on fasse l'office du Jeudi-Saint (messe dite ou chantée) et que l'on omette celui du Samedi-Saint, mais l'on doit faire l'office du Vendredi-Saint. Ceci s'applique à des missions où le prêtre ne réside pas.

Idem :—

3o.—L'Evêque peut accorder le même privilège aux églises ou oratoires des religieuses proprement dites "Moniales" qui vivent dans le cloître. Nous n'avons pas dans le diocèse de religieuses cloîtrées, parce que toutes peuvent sortir pour assister aux offices de la paroisses.

La messe du "Jeudi-Saint" seulement :—

4o.—Dans les oratoires des "Réguliers" proprement dits on peut, au besoin (*pro necessitate*) ne dire ou ne chanter que la messe

---

(1) Le même auteur a publié un opuscule de 350 pages sur le "Carême Sanctifié." Les personnes pieuses devraient se faire un devoir de posséder cet ouvrage si pieux et si bien fait.

du "Jeudi-Saint." Décret (No. 2799, 31 aug. 1839). Ceci s'applique aux RR. PP. Jésuites. Nous trouvons dans le "Trésor du Prêtre," par Mack, T. I, p. 406, la citation suivante :

"Outre la messe solennelle, il est laissé à la prudence de l'évêque de permettre qu'on dise une messe basse en faveur des malades."— (27 mars 1773).

50.—Enfin, dans les autres oratoires ou chapelle de communautés ou de séminaires (maisons d'éducation ou de charité), il faut un indulte apostolique pour n'y dire ou n'y chanter que la messe du Jeudi-Saint. "*Quod ut liceat in aliis oratoriis, plurimum communitalum vel seminariorum, requiri indultum apostolicum*" :— Quant à donner la communion le Jeudi-Saint ou le Samedi-Saint, en dehors de la messe, il n'est pas opportun de changer la coutume établie dans les paroisses et dans les communautés religieuses du diocèse parce que cela accommode les malades et les infirmes. "*Manuale Sacerdotum*," Schneider, S. J., p. 499 et 500.

## MONSEIGNEUR TACHE

(Suite)

XVI.—DEUXIEME LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE  
DE L'ILE A LA CROSSE

Fort de l'Ile à la Crosse,

6 Janvier, 1847.

Ma bonne mère,

Hier au soir, j'ai terminé une sublime pièce de poésie, que j'ai intitulé : *Mon Itinéraire*. Ce soir je vais quitter les hauteurs du Parnasse, que j'habite depuis plusieurs jours, et m'asseoir simplement au coin du feu, pour tirer avec vous le fameux gâteau royal. La cérémonie est déjà faite ! et à ma grande surprise je suis roi ! Mon sceptre est ma plume et mes prérogatives le plaisir si doux de m'entretenir avec la plus tendre et la meilleure des mères et j'avoue que plus d'un roi du jour ne verra pas, sous son règne, un aussi

joyeux événement. Veuillez bien le croire, vous écrire est pour moi un plaisir d'autant plus doux qu'il est plus rare, et c'est avec une bien vive satisfaction, que je vois arriver un de ces moments fortunés où il m'est donné de franchir l'espace qui nous sépare et de vous dire l'attachement que vous porte votre fils.

Une année entière vient de s'écouler et une autre vient de se renouveler, sans qu'il m'ait été possible de vous voir. Je suis convaincu du moins que vous n'avez pas laissé passer cette circonstance sans élever les mains vers le ciel, sans le prier de répandre ses abondantes bénédiction sur un fils, qui vous aime tant et que lui seul a enlevé à votre tendresse. De mon côté j'ai prié Dieu de vous combler de ses faveurs, de vous rendre heureuse, heureuse du bonheur promis à la vertu ; et si mes vœux sont exaucés, vous serez amplement dédommagée des sacrifices que vous avez faits à mon occasion. J'ai été jaloux du sort de ce cher Louis, et j'aurais bien désiré, sinon lui ravir, du moins partagé le plaisir qu'il a goûté en ce jour. Nous avons ici aussi célébré le jour de l'an, mais à la façon du Nord. Les employés du fort viennent tous, en grande cérémonie, donner une poignée de main au bourgeois, prendre un *coup* et même trois, recevoir un bout de tabac, puis ils se retirent à la complète satisfaction des deux parties. Cette année, au lieu d'une poignée de main, ils en avaient trois à donner, deux en notre faveur. Belle, je vous assure, fut la fête. Quelques sauvages réunis au fort pour la circonstance viennent prendre leurs ébats à la suite des gens du fort. Si vos élégants ont épuisé toutes les modes de faire des visites, ils n'ont qu'à venir ici prendre une leçon et à coup sûr je leur promets du nouveau.

J'ai reçu tout ce que vous m'avez envoyé par le père Bermond. Ordinairement parlant, je ne devais recevoir ces lettres qu'en février prochain, mais des hommes de ce poste, restés en arrière, pour le transport des soldats, passèrent à la rivière Rouge en septembre et le 26 novembre dernier ils me remirent vos lettres. Je ne vous parlerai pas du plaisir que m'ont causé leur réception : il vous est

plus facile de le comprendre qu'il ne me le serait de vous l'exprimer. Parmi toutes les nouvelles que vous me donnez, celle de l'amélioration de votre santé est bien sans contredit la plus intéressante pour moi : je m'en suis beaucoup réjoui et j'espère que vos prochaines lettres ne feront que la confirmer. Je suis mortifié de ne pouvoir point répondre aux autres personnes qui ont eu la bonté de m'écrire, présentez-leur, s'il vous plaît, mes excuses.

Je vous envoie cette fois quelques détails sur mon voyage. Si à Montréal on n'avait pas la fureur d'imprimer, j'aurais honte de dire que je n'ai point rédigé cette pièce pour le public, mais dans les circonstances actuelles ce n'est peut-être pas précaution inutile. Ce morceau est pour votre propre satisfaction et pour celle de la famille et ce sont, tout au plus, les limites de sa destination. Je ne vous y dis rien des sauvages, ce serait pourtant le côté le plus intéressant, mais vous ne perdez rien pour attendre et je me propose de vous envoyer, au printemps, un long article sur leur compte ; le temps ne m'a pas permis de le faire cette fois.

J'aurais bien désiré me trouver à la Rivière Rouge, lors de l'arrivée du père Bermond, je lui aurais, ce me semble, fait bien des questions, mais . . . je suis un peu loin ! à plus de 300 lieues. Vous verrez, par mon journal, que nous ne sommes arrivés ici que deux mois et deux jours après notre départ. Pendant un mois, après notre arrivée, nous avons eu un certain nombre de sauvages. Malheureusement nous n'avions point d'interprète et toutes nos instructions se bornaient à montrer les prières en français : heureusement que nos sauvages sont très dociles, il y aurait eu, sans cela, de quoi les rebuter complètement. Depuis trois mois, nous en sommes à l'étude du Montagnais et du Cris. Nous avons pour toute ressource un aveugle qui n'entend pas un mot de français ; vous comprenez facilement ce qu'offre un travail de cette nature. Néanmoins nous ne nous décourageons pas, avec le temps et la persévérance nous réussirons, j'en suis sûr. Le Cris n'est pas une langue très diffi-

cile, mais le Montagnais, quant à la prononciation, surpasse tout ce que j'avais imaginé de difficultés en ce genre.

Je dois partir à la fin de février, pour le lac Caribou, à une centaine de lieues d'ici, c'est assez pour goûter aux voyages d'hiver ; je vous écrirai de là ce que c'est que de se promener en cariole à chiens, peut-être que cette petite expédition offrira quelque chose d'intéressant, je ne manquerai certainement pas de vous en faire part. Je reviendrai ici à la fin de mai et alors M. Lafèche partira pour un autre coin ; comme vous voyez, notre genre de vie est fort peu monotone.

Comme je vous le dis ailleurs, nous sommes domiciliés au fort, mais au printemps nous aurons une maison : les belles choses que nous ferons alors ! Il est à regretter que nous n'ayons pas trouvé une place plus favorable ; nos sauvages ont du goût pour la civilisation, mais la nature du pays ne permettra jamais de la réunir en villages.

J'ai fait, l'automne dernier, un petit voyage qui avait pour but de chercher une place avantageuse. On nous disait qu'à une journée de marche d'ici, nous trouverions un endroit, adopté à nos besoins, je m'y rends donc. Comme ce n'était qu'un très petit voyage, je ne voulus point m'embarrasser d'un gros bagage, je ne pris que mon couteau de poche. Je fus reçu par une espèce de chef. Les sauvages, informés que je devais me rendre, se réunissent pour me voir et faire baptiser quelques enfants.

Mon hôte avait fait chasse quelques jours auparavant et m'avait réservé les trois meilleures parties d'un orignal. Je fis festin dans sa loge ; mais je me trouvai embarrassé de n'avoir point de fourchette, je voulus y suppléer par un bois pointu, la femme de mon hôte crut alors devoir m'offrir une alène, je l'acceptai et pendant que je m'en servais il me vint cette pensée : si maman me voyait. Je fus à la veille de m'éclater de rire et j'eus toutes les peines du monde, à garder un sérieux, conforme à la gravité du personnage qui m'était assigné. Je passai là une journée, je fis quelques bap-

têmes, donnai une petite instruction à mes sauvages et après avoir reçu force remerciements je me remis en route. Cette place offre sans doute des avantages, mais comme elle n'est pas commodément située, pour les sauvages, nous avons préféré nous fixer ici, auprès du fort.

*(Suite de cette lettre au prochain numéro)*

## **Les Oblats en Belgique, en Italie, au Mexique et aux Etats-Unis (Minnesota)**

A la suite de la persécution dont ils sont l'objet, les Oblats vont transférer leur maison-générale à Dinan, en Belgique, et ils ont fait une fondation à S. Maria a Vico, près de Naples. Dans cette dernière ville qui compte 6,000 à 7,000 âmes, il y a eu 4,000 communions durant les neuvaines préparatoires à la fête de l'Immaculée Conception et à Noël (1902).

### **AU MEXIQUE**

La Congrégation des Oblats vient d'accepter la direction d'un grand séminaire, et, afin de préparer des prêtres séculiers et des religieux missionnaires pour le Texas et le Mexique, elle bâtit un scolasticat-séminaire à San Antonio (Texas). Le R. P. Constantineau, ancien recteur de l'Université d'Ottawa, dirige cette construction commencée à Noël (1902). La bénédiction de la première pierre de ce magnifique édifice, par Son Excellence Mgr Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, aura lieu le 25 avril. Bientôt douze scolastiques oblates, venus de France et d'ailleurs, et douze séminaristes, envoyés par Nosseigneurs les évêques, commenceront leur cours de théologie dans la nouvelle maison, tout en s'habituant au climat, au régime, aux coutumes de ces pays.

Cette œuvre est d'une immense importance pour l'avenir de l'Eglise dans ces régions intéressantes où la foi se conserve vive malgré la tyrannie de la franc-maçonnerie qui y règne en maître depuis des années.

Ce qu'on nous rapporte du nombre des églises et de leur richesse surpasse tout ce que peuvent rêver les hommes du Nord.

#### AUX ETATS-UNIS

Le vicariat des Oblats de Saint-Boniface a essaimé à Duluth, Minnesota, où le R. P. Guillet, ancien curé de Sainte-Marie, de Winnipeg, a fondé, avec le R. P. Lacasse, O. M. I., un Père venu de France, et le Fr. Robillard, une maison pour la desserte des Canadiens-Français de cette belle et grande ville située sur les bords du lac Supérieur, une vraie mer intérieure. C'est une partie de l'ancien territoire des "pays d'en haut" où nos découvreurs intrépides et nos missionnaires infatigables se sont tant distingués en écrivant des pages glorieuses pour la nationalité canadienne.

Toutes ces fondations auraient été impossibles sans la cruelle persécution qui sévit en France.

Et combien de centaines de fondations analogues faites par des missionnaires et des religieuses de France.

"Dieu ne meurt pas," s'écriait Garcia Moreno expirant sous le poignard de la franc-maçonnerie.

"L'Eglise ne meurt pas non plus."

Quand on la persécute, elle prie et fait le bien en silence. Quand on la chasse elle va porter ailleurs la paix et la vérité dont le Christ l'a fait dépositaire. Partout où elle va, elle est féconde, et elle triomphe dans la patience.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. Le Maître l'a dit, il faut bien le croire : Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.*"

## Ecole Normale

Nous sommes heureux de faire connaître au public les noms des personnes qui ont suivi les cours de l'Ecole Normale à Saint-Boniface et qui ont subi leurs examens avec succès :

Marie-Louise Beaudin, Rachel Bernier, Olivine Bissonnette, Marie-Salome Breland, Marie-Mélanie Côté, Clémentine Couvert, Annie Dubuc, Alexina Fraser, Marie Lafrenière, Eléonore Létourneau, Mary Meade, Elizabeth O'Higgins, Marie-Ida Parent, Mary-Elizabeth Pitcher, Joséphine Rondel, Clarilda Sarrasin, Charles Baron, Richard Giroux, Mathilde Bernier, Amanda Bessette, Caroline Boiteau, Rose-Anna Chamberland, Caroline Coulombe, Emma Desgagner, Eugénie Dubuc, Gabrielle Genoud, Barbara-Eugénie Leger, Augustine Magnan, Bella McDougall, Marie-Louise Palatin, Emérentienne Picod, Bertha Ramsay, Anna-V. Ross, Lucia Tellier, Joseph-Emile Fizaine, Félix Menu.

Nos meilleures félicitations aux heureux candidats.

## Mandement de S. G. Mgr de Rimouski et Notre Question d'Ecoles

Dans un mandement des plus intéressants où S. G. Mgr Blais résume en quelques mots chacune des lumineuses encycliques de Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion du glorieux vingt-cinquième anniversaire de l'élection de notre grand Pape (20 février), nous avons lu, avec plaisir, les lignes suivantes :

“ Pour nous, c'est toujours avec un sensible bonheur, une filiale reconnaissance, et ferme espérance dans la sincérité du bon vouloir

éclairé de nos hommes publics, que nous devons rappeler à notre mémoire le souvenir de la magnifique encyclique de Léon XIII, à l'adresse des évêques et des fidèles de tout le Canada, dans laquelle il expose avec force et clarté les principes immuables qui devront présider à la solution de la malheureuse question des écoles du Manitoba, et réclame que le décret provincial, opposé aux lois de la confédération canadienne et qui exclut des écoles publiques l'enseignement catholique de l'enfance et de la jeunesse chrétienne, soit réformé de telle manière que justice pleine et entière soit rendue. En même temps, nous continuerons à prier avec ferveur et amour pour le bien de la mission du Pape dans l'Eglise, ainsi que pour le succès définitif de cette cause si importante pour l'honneur du règne de la foi et de l'expansion et de l'affermissement de notre sainte religion dans cette vaste région du Canada confédéré."

### DING ! DANG !

#### L'ÉCUSSON DE L'ŒUVRE DU "DRAPEAU NATIONAL"

—M. Joseph Versailles a envoyé à Mgr l'Archevêque de la part du comité du drapeau national, à Montréal (No. 23, rue Sainte-Famille), le *premier écusson* de l'œuvre. C'est un travail artistique, un petit bijou !

—Un jeune Frère de la Croix de Jésus, le Frère du diocèse de Belley, est passé ici, le 18 mars, avec un jeune Breton, en route pour Makinak. C'est l'avant-garde de toute une communauté de Frères qui doivent venir bientôt.

—Dom Benoit a fait un sermon remarquable sur le jeûne le dimanche, le 29 mars dernier, et ce grand jeûneur a bien prouvé que ce n'est pas le jeûne qui tue, mais la gourmandise dans le boire et le manger.

—Le R. M. Zerbach, curé de Balgonie, était à Saint-Boniface, le 1 avril.

# UN BOUQUET DE TROIS BELLES ROSES

Cueillies dans le Parterre Indien du Diocèse  
de Saint-Boniface pendant  
l'Année 1902

*(Faveur du R. P. Camper, O. M. I., Missionnaire  
pour tout le Vicariat de Saint-Boniface)*

## I.

Mission du Sacré-Cœur de Marie,  
Lac Croche, Assa, N. W. T., Juin 1902.

### CONVERSION D'UN CHEF SAUVAGE

Les catholiques de la Réserve et des environs se sont rassemblés pour faire leur retraite. Les plus éloignés sont venus camper près de la mission pour ne pas manquer un exercice. Le chef, dont toute la famille est catholique, mais qui, lui-même, est encore protestant, assiste à l'ouverture. La cérémonie terminée, il accoste le prédicateur et lui dit : " Nossé, ki wi nijiké ganonin," " Mon Père, je veux te parler à toi tout seul." " C'est bien," dit le Père, " viens au presbytère." Et suivant le Père, il lui déclare qu'il est décidé de se faire catholique et qu'il va se préparer immédiatement à le devenir.

— Mais, qu'est-ce qui t'a fait prendre cette détermination ?

— " Nossé, ki ka windamon," Mon Père, je vais te le dire. L'hiver dernier l'une de mes filles mariées avait un bébé malade, qui souffrait beaucoup d'horribles convulsions. Elle essaya tous les moyens pour le soulager, Ne réussissant à rien et n'en pouvant plus de douleur, elle me mit son enfant dans les bras, comme pour

me dire : “Je te le donne ; fais de lui ce que tu voudras ; tâche de le guérir, si tu peux.” Alors, dans mon cœur, sans en rien dire à personne, je m’adressai au Grand Esprit, et, je lui promis que si l’enfant guérissait, je me ferais catholique. L’enfant s’est rétabli et pour être plus certain que j’avais été exaucé, j’ai attendu longtemps. Je savais que tu devais venir. Je t’ai attendu et tu es le premier à l’apprendre. Ma femme et mes enfants n’en savent rien.

Ce fut une grande joie pour tous, quand je leur annonçai cette bonne nouvelle. Une semaine après la retraite, le chef était prêt à faire son abjuration et, il fut reçu dans le giron de l’Eglise. Tous les sauvages de la Réserve voulurent témoigner leur bonheur, en se cotisant pour fêter leur chef par un festin et quelques amusements innocents. *Soli Deo honor.*

(Ire Rose)

---

### DING ! DANG !

—Le Rme Dom Paul Benoit, Supérieur des Chanoines Réguliers de l’I. C., au Canada, et curé de N. D. de Lourdes, est venu passer quelques jours à Saint-Boniface pour conférer avec Mgr l’Archevêque de son grand ouvrage de la “ Vie de Mgr Taché ” qui est déjà bien avancé. Le savant religieux est déjà arrivé à l’année 1885. Ce livre sera tout palpitant d’intérêt. Il y aura deux volumes d’au moins 500 pages, chacun. Toute lettre, ou toute note concernant ce grand archevêque et ce grand patriote, sera reçue avec reconnaissance à l’archevêché.

—Le R. P. Blanche, Eudiste, a passé par l’archevêché, en route pour Prince-Albert (chez Mgr Pascal).

—Le R. P. Boutin, missionnaire de Chavagnes (Vendée), est allé, vendredi dernier, 3 avril courant, prendre possession du poste accepté par sa communauté, à Whitewood et Saint-Hubert, Assa.